BREGEAU TAILLEUR A RIAILLE
DU COLPORTAGE A L'INDUSTRIE

Stanislas HARDY

Quand François Bréjault arrive à Riaillé avec son épouse et son premier fils du même nom en 1791, c'est comme *colporteur*, marchand ambulant. Il vend sa marchandise dans la campagne et fait les retouches.

C'est son fils François qui devient le réel *artisan tailleur*, c'est-à-dire celui qui *travaille le tissu*.

Pendant la période calme, il va en journée à domicile, faisant à pied 8 à 10 km aller-retour, par des chemins le plus souvent mal entretenus.

L'hiver, les journées sont courtes. On ne peut pas travailler même avec *une chandelle de résine*. Aussi supprime-t-il les journées à domicile et commence à constituer un stock de marchandises : les toiles à paillasses et à moulins, les coutils en fil et en coton, flanelle unie et imprimée, coton à rideaux, les draps unis et fantaisie, laine et soie pour petits gilets. Dans le rayon confection : salopettes, caleçons coton, blouses en fil et en coton, fonds de coiffes en mousseline, corsets, pantalons de travail et habillé.

Les affaires doivent bien marcher si on en juge par les actes notariés. Il s'installe dans la rue centrale du bourg de Riaillé au Pré Joly le 28 janvier 1834.

Son fils, François-André doit quitter l'école à 12 ans pour commencer son apprentissage de tailleur chez son père en 1832. Durant 10 ans, son père lui transmet son savoir.

François-André a 22 ans quand son père décède en 1842.

Il suit la politique de son père en augmentant son chiffre d'affaires. Il prévoit l'agrandissement au Pré Joly de la maison paternelle et construit un magasin attenant en 1850.

Il a 30 ans et il n'est pas marié. C'est à Sion-les-Mines à 45 km de Riaillé qu'il rencontre Louise Marie Jourdan. Le mariage a lieu le 30 août 1853. Il possède un cabriolet avec un cheval trotteur.

En 1855, les terrains jouxtant sa maison et le magasin sont expropriés pour la construction de la mairie, de la Justice de paix et de l'école communale de garçons. Ceci valorise son emplacement commercial.

Le 3 avril 1866, Louise son épouse décède laissant 2 enfants à charge : **Alfred Pierre** 10 ans et Jean 5 ans ½ qui décèdera dans sa huitième année.

En 1885 Alfred-Pierre Brégeau a 29 ans.

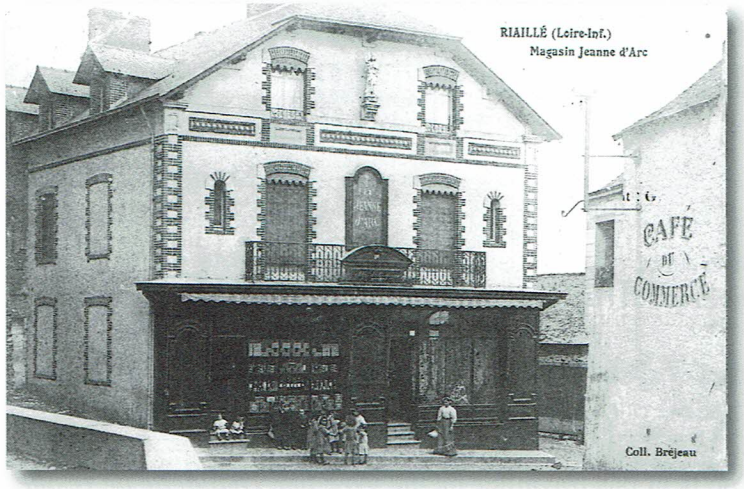
Il épouse Rose Duchesne de Saint-Mars-la-Jaille, fille de Louis Duchesne, commerçant.

Alfred profite de l'héritage d'une épicerie-mercerie à Riaillé (joignant l'église) de Pauline Auvray, tante de sa femme, pour augmenter son affaire.

Sa femme Rose exploite le commerce reçu. Il ajoute la vente des tissus de fantaisie pour femmes : un magasin qui progresse d'année en année, tout en conservant le magasin de la rue du Calvaire, spécialisé dans la confection pour homme. Cela leur permet d'élever leurs deux garçons et deux filles, auxquels il peut donner l'instruction.

Au collège Bel Air de Nantes, Alfred apprend le violon et se perfectionne au piano et à l'orgue. Stanislas joue de la flûte et les filles apprennent le piano.

En 1894, il démolit la petite épicerie-mercerie et construit **le magasin Jeanne d'Arc inauguré en 1903-1904**, tout en continuant son commerce de la rue du Calvaire dans la maison paternelle de François-André. La conception de ce magasin est de l'architecte Honorat pour un coût de 13 735 F. et n'a pas son pareil dans un rayon de 20 km.



Le magasin Jeanne d'Arc

Sous-sol : 180 m² où se trouvent les réserves ainsi que la chaudière, un *calorifère à air chaud* transmis au rez-de-chaussée par des conduits.

Rez-de-chaussée : 200 m², plate-forme en béton armé : la moitié en habillement et en métrages, l'autre pour l'alimentaire avec les deux gros moulins à café, l'un en cuivre et l'autre en fer forgé. Il n'existe pas de moulin à café pour les ménages.

1er étage : il y a 7 pièces chauffées par le calorifère : 3 chambres de 25 m², une chambre de 15 m², salle de bain, un bureau et un salon.

Au 2e étage : 6 chambres mansardées avec cabinets de toilette et une pièce réservée au café vert.

La construction de ce magasin draine une clientèle dans un rayon de 15 à 20 km.

Lorsque les jeunes mariés choisissent le trousseau, les habits de fête les alliances et parures de la mariée, parfois ils sont invités à déjeuner si les achats se prolongent.

Avec plusieurs épiciers de Loire-Inférieure, M. Léon Boucheton de la Plaine-sur-Mer, M. Clavreuil de Nantes, M. Dupuis d'Ancenis, M. Glémin de Pannecé et les représentants du sud Loire et de Saint-Nazaire, ils fondent *Le Pain Quotidien*.

Le Pain Quotidien

Société d'Achats en Commun des Epiciers Détaillants de Loire-Inférieure. Affiliée à la Fédération Française comprenant 80 sociétés et 30 000 épiciers détaillants. Léon Boucheton en devient le président, Alfred Brégeau secrétaire.

1918 : après le décès de L. Boucheton, Alfred Brégeau (père) est élu président et participe au Bureau National.

1er mars 1929 : dans la circulaire mensuelle sous la présidence d'Alfred Brégeau père, prend naissance *Le Bulletin UNICO*, anagramme de *Union des Commerçants*. Il lance la grande marque des produits UNICO exclusivement réservée aux sociétés d'achats en commun et un ticket-Prime UNICO, représentant l'Hémicycle du Trocadéro, pour tout achat de 0,25 F.

Union des Epiciers Détaillants de l'Ouest
"LE PAIN QUOTIDIEN"
BULLETIN UNICO
Circulaire Mensuelle
Aux Sociétaires du Pain Quotidien

ALFRED-MARIE BRÉGEAU (né le 3 janvier 1888)

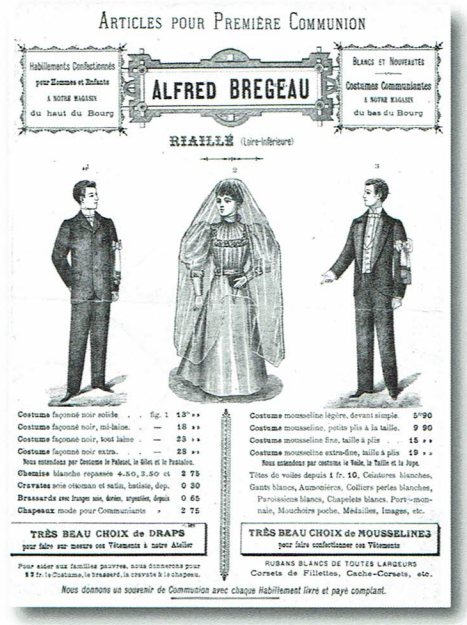
En 1905, Alfred ayant eu son bac chez les Frères, souhaite poursuivre ses études. Son père l'oblige à travailler à l'atelier et fait de même pour son autre fils Stanislas quelques années plus tard.

Après l'apprentissage de son fils, il l'envoie à Nantes et à Paris pour apprendre la coupe où il passe plusieurs années jusqu'au service militaire.

A Paris, Alfred travaille dans les quartiers de l'Opéra, de la République et de la Boëtie chez Robert Cumberland, où il y travaille du lundi au samedi midi.

Il est diplômé de l'Académie de Coupe Ladeveze-Daroux en avril 1909.

Alfred loge à Clichy chez une ancienne employée de ses parents.



Alfred adhère au mouvement *Le Sillon* de Marc Sangnier, journaliste et homme politique.

Il milite pour un christianisme social mais le 25 août 1910, le pape Pie X condamne le mouvement chrétien de gauche *Le Sillon* et il se soumet.

Au *Sillon*, il côtoie Robert Schuman, ministre des Affaires Etrangères.

Après trois ans de service militaire accompli, le 22 octobre 1912, Alfred épouse Claire Boucheton fille de Léon Boucheton expert-foncier et commerçant à la Plaine-sur-Mer.

1919 : revenu des armées, Alfred rentre à la maison pour surveiller le travail de l'atelier et s'occuper de la coupe apprise durant son séjour à Paris.

Septembre 1939 : mobilisation générale.

Pendant la guerre 1939-1945, avec la pénurie de ravitaillement et les tickets de rationnement, les sociétés ont beaucoup de mal à survivre.

Pendant un certain nombre d'années, le magasin est prospère, mais avec le décès de leur père en 1940, les demoiselles Marie et Pauline ne peuvent s'adapter à l'évolution et aux restrictions.

Une des dernières activités du magasin Jeanne d'Arc est certainement la vente des jouets à Noël et celle de la confiserie, très appréciée des scolaires de l'époque.

La clientèle masculine est mobilisée et pour donner du travail aux 18 ouvrières plus les 3 à domicile, Alfred obtient un marché de chemises et de caleçons de l'intendance militaire de Nantes.

La moitié du marché est livrée fin décembre 1939 et ce qui est fabriqué jusqu'à l'arrivée des Allemands en juin 1940 est camouflé et remis aux autorités militaires françaises en juillet 1945.

Fin mai 1940, les dames de Durfort, Mulvet et Pausereau, achètent au magasin des vêtements civils pour des militaires en fuite désirant passer inaperçus.

L'administration française attribue des tickets textiles et alimentaires pour toutes les catégories d'âges.

C'est la pénurie. L'essence est introuvable, rationnée pour les médecins. Les gazogènes font leur apparition. Le garagiste R. Robert de Saint-Mars-la-Jaille, avec son gazogène, permet de contacter les tisserands et fabricants de la région de Clisson et du Choletais.

A l'automne 1941, avec le laissez-passer, Alfred-Pierre repart vers Villefranche pour acheter la moleskine noire, et les bleus de travail à Tarrare pour ses voiles et rideaux à Thésy pour les chemises puis dans la région pyrénéenne : Mazamet, Castres, Lavelainet.

Un ou deux voyages par an permettent de satisfaire partiellement la clientèle... mais de bouche à oreilles le message se transmet et il est difficile de refuser à des personnes éloignées.

Fin 1942, il est plus difficile d'obtenir l'autorisation de franchir la Zone Libre car des personnes pour déplacements professionnels profitent de passer en Espagne pour rallier l'Angleterre.

1943, le gouvernement de Vichy crée le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) et mobilise les classes 41 et 42, ainsi que la main-d'œuvre qualifiée pour aller travailler en Allemagne.

Bon nombre de jeunes refusent de partir et se camouflent à la campagne dans les fermes, contribuant ainsi à la formation de groupes de résistance.

A Riaillé, plusieurs réfractaires se cachent sous une fausse identité dont Joseph Rouaud[1] qui portait le nom de Veauclair, né à Lorient, ville entièrement bombardée comme Saint-Nazaire. Les mairies sont détruites, d'où l'impossibilité de contrôle.

Les prisonniers allemands : 1946 à 1948

Pour utiliser les prisonniers de guerre allemands à travailler, le maire propose un tailleur, Jakob Laïllé. Il reste 3 mois jusqu'à sa limite d'âge, 60 ans. Un deuxième, Paul Godz plus jeune, est pris dans la Poche de Saint-Nazaire, il reste 6 mois. Le troisième opte pour le statut de travailleur libre, il vient de la Poche de Pornic où il s'était fait une clientèle chez les Pornicais.

Aussi travaille-t-il pour lui après sa journée de travail et le samedi soir prend le car pour Pornic où il fait les essayages et revient le lundi matin.

Le midi, il déjeune à la maison et le soir rentre au cantonnement pour dîner et dormir.

Paul Brégeau[2] né en 1925 raconte :

La vie parisienne

« Quelques semaines après l'armistice du 8 mai 1945, j'accompagne mon père à Paris pour contacter Frédéric Disslin, grand patron d'un des 5 grands couturiers parisiens dont Robert Cumberland.

Mon père y avait travaillé en 1909 et notre visite était pour une embauche éventuelle.

Le contact fut excellent et la date du 13 novembre fut retenue, chez le 1er apiéceur Alexandre Kochmareck. Il avait une ouvrière, un apprenti et moi. Alexandre se chargeait du montage du col à la main ainsi que le montage des manches, cousu main, et la pose des revers de soie sur les smokings et habits de soirée.

La clientèle de France et étrangère est honorablement connue : artistes, diplomates : Maurice Chevalier, Louis Jouvet, Vincent Auriol Président de la République etc. »

A Riaillé en janvier 1949

« Je m'installe dans une des pièces du 2e étage du magasin de mes tantes près de l'église.

Mon père me donne 3 de ses meilleures ouvrières et une apprentie à qui je dois transmettre ce que j'ai appris.

J'apporte un sang neuf et comme le veut le dicton : « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée », une clientèle nouvelle se présente.

***1951** : septembre, la Chambre des Métiers de Loire-Inférieure me demande de concourir pour le 1er ouvrier de France. Il s'agit de couper et fabriquer un habit de soirée (queue de pie) avec revers de soie, revers du bas des manches recouvert de soie, manches et épaules montées à la main. Fin décembre, je reçois le diplôme national avec le troisième Prix.*

***1965** : Pour maintenir mon effectif de 12-15 personnes et deux domiciles pour les pantalons, nous rentrons en contact avec Marcel Demy directeur de la Manufacture de Confection de la Loire pour faire du travail à façon : cabans et mariniers.*

***1967** : M. Dubois qui nous visitait et voyant les articles cabans et blousons draps que nous fabriquons propose de nous représenter avec 3 ou 4 modèles étudiés ensemble.*

Son réseau de prospection va de Calais à Arcachon. Rentrant dans le marché breton, je suis le 20e confectionneur.

Quatre ans plus tard, je suis le 5e derrière les spécialistes de vêtements bretons : Le Minor, Scaplen et je fournis pour les boutiques Lotten spécialiste du vêtement marin soudé. Nous sommes obligés de construire un atelier de 250 m² avec une mezzanine pour la coupe.

Ceci nous permet de travailler plus à l'aise et j'embauche plusieurs bons éléments pour faire face aux commandes ».

Départ de Riaillé pour Saint-Mars-la-Jaille

***« 1974** : J'ai pris contact avec le maire Jean Ferré pour lui demander l'aide de la commune afin de m'y maintenir.*

En fait il reste à trouver les moyens pour construire une usine de 800 m². Nous renonçons car nous n'avons pas les 500 000 F nécessaires.

Apprenant que la société Forestier (fabrique de meubles basques) à Saint-Mars-la-Jaille allait libérer l'ancienne école Boulevard de La Ferronnay. Nous nous sommes mis d'accord avec le propriétaire (une association privée) sur un bail commercial.

La SARL Paul Brégeau installée à Saint-Mars-la-Jaille le 1er janvier 1976, se spécialise dans la fabrication de cabans et de kabigs. Ces vêtements que portaient à l'origine les marins et pêcheurs bretons sont particulièrement prisés par la clientèle féminine ainsi que pour les enfants.

La vente commence sur les Côtes de Calais à Arcachon où les principaux acheteurs sont les vacanciers parisiens. D'où l'idée d'approvisionner les grandes surfaces de la capitale puis la pousser vers l'Est jusqu'à l'Alsace. Nous avions 8 représentants sur l'hexagone.

Pour la fabrication une quarantaine de personnes. La partie administrative et le stockage se trouvent au 1er étage, la coupe sur tout le rez-de-chaussée. Les mécaniciennes occupent les anciennes classes.

L'inauguration a été faite le 23 avril 1976 en présence de M. Ferrera Sous-Préfet d'Ancenis et M. Charles-Henri de Cossé Brissac président du Conseil Général et maire de Saint-Mars-la-Jaille.

Sous l'antenne DIFATEX nous ouvrons à Nantes face au Château des Ducs, un magasin avec notre fabrication de Kabigs, produits marins et sportswear.

Dans la foulée nous en ouvrons un à Laval et à Rennes et quelques mois plus tard une surface de 500 m² à la Plé en Vertou. Mon épouse assume la direction et l'approvisionnement de ces 4 magasins.

Octobre 1979 : quelques employées syndiquées déclenchent une grève. Une réunion paritaire du patronat et des syndicats a lieu pour établir la nouvelle grille des salaires du textile. Cet accord paritaire parvient 8 jours plus tard et le lendemain tout rentre dans l'ordre, avec des tarifs en dessous de ce que les ouvrières souhaitaient.

Mais, dans l'atelier, plusieurs centaines de vêtements sont bloqués en attendant que les ouvrières grévistes puissent les continuer.

Pour les 5 à 600 cabans coupés, nous contactons des sous-traitants qui réussissent à les fabriquer avec un décalage de 4 semaines à la livraison. Pour d'autres vêtements, c'est l'annulation.

Cela nous fait du mal et un an après nous émergeons à peine.

La saison été 1981, moyenne. La reprise des anoraks pour Pierre Cardin et Olympic est encourageante et prometteuse par les quantités et les prix. Pas de problème avec Pierre Cardin mais Olympic nous surprend en demandant un report d'échéance d'effets payés à 60 jours. Nous l'acceptons, frais à leur charge, en espérant que c'est un accident de parcours !!?

Malheureusement non, car les efforts reportés ne sont pas honorés. Des bruits circulent. Je descends à Roanne où le dépôt de bilan est fait de la veille. Quatre mois de travail pour rien...

Une catastrophe n'arrive jamais seule. Pour un distributeur de Saint-Gervais, nous avions livré quinze jours plus tôt 7 à 800 anoraks pour enfants et adultes. Impossible de le contacter, il s'est envolé après avoir dispatché dans la nature. Un voyage à Saint-Gervais pour rien. Le 1er février 1983, nous déposons le bilan.

La Société VESTYL de Patrick Brégeau nous prend la gérance jusqu'au 29 octobre 1983.

Les locaux sont repris avec une partie du personnel en 1984 par une entreprise de Château-Gontier et cesse toute activité en 1986.

Par la suite, de 1987 à 2005, je réponds aux missions que me confie mon fils Patrick pour les produits d'importation, je suis la fabrication, notamment pour les uniformes d'Air France.

J'ai toujours pratiqué un métier passionnant ».

A Riaillé, que sont devenus les bâtiments de la maison Brégeau ?

La maison d'habitation Jeanne d'Arc, inoccupée depuis 10 ans se détériore, la municipalité prend la décision de raser l'ensemble en février 1995. L'espace dégagé permet l'installation d'un parking et d'un monument aux morts. La maison d'origine est transformée en locatifs : *Résidence du Parc de la Brège.*

1 - Joseph Rouaud épousera Annick Marie Brégeau (fille d'Alfred-Marie), ils sont les parents de Jean Rouaud écrivain prix Goncourt en 1990 avec « Les champs d'honneur ».

2 - Historique et généalogie recherches de Paul Brégeau.

Brégeau : une dynastie de 6 générations de tailleurs et une 7e dans le textile.

BREJAULT François + 08.07.1809 (76 ans) à Saint-Julien-de-Vouvantes

X 1 18.02.1754 St-Julien-de-Vouvantes
à THOMAS Catherine + 21.09.1789

X2 04.05.1790 St-Julien-de-Vouvantes
à GAZIL Jeanne + 30.08.1808

BREJAULT François ° 06.03.1791 St-Julien + 17.08.1842 Riaillé
X 22.01.1816 Riaillé à GENOIST Julienne ° 11.08.1793 + 29.06.1839

Marie Julie ° 1816 + 1864 X 21.06.1858 Pannecé à GAIGNARD Jean
Louise Françoise ° 1818 + 1866 X 18.01.1846 Riaillé à GANACHE Jean

BREJAULT François René ° 30.11.1820 + 27.05.1880 Riaillé
X 30.08.1853 Sion-les-Mines à JOURDAN Louise + 03.04.1866 à Riaillé

Euphrosine Marie ° 27.02.1823 + 10.07.1823
Jean Louis ° 08.11.1825 + 25.02.1876 célibataire
Véronique ° 26.02.1828 X 20.01.1861 Riaillé à MORTIER Jean André
Julien Pierre ° 25.02.1830 X 14.11.1869 Riaillé à THIEVIN Marie
Félicité Marie ° 01.09.1833 X 28.04.1859 Riaillé à JOURDAN Julien

François Jean
° 14.07.1854
+ 21.06.1855

BREGEAU Alfred Pierre
° 21.03.1856
+ 04.02.1939
X 25.09.1885 St-Mars-la-Jaille
à DUCHESNE Rose ° 15.07.1864 + 09.02.1934

Louise Marie
° 04.02.1858
+ 02.12.1858

Marie Louise et Jean Marie
° 22.12.1860
+ 10.08.1861
° 22.12.1860
+ 22.01.1867

Marie
° 22.08.1886
+ 25.07.1954

BREGEAU Alfred Marie
° 03.01.1888
+ 03.08.1965
X 22.10.1912
à BOUCHETON Claire Marie ° 16.08.1887 + 10.03.1982 Riaillé

Stanislas
° 07.06.1890
+ 1958

Paul
° 08.01.1893
+ 07.1893

Pauline
° 22.07.1895

Claire Rose
° 26.02.1914
X à GAUTIER Jean

Annick Marie
° 05.07.1922
X à ROUAUD Joseph

BREGEAU Paul Alfred
° 02.12.1925
X à GRASSET Maria Léa

Bernadette Thérèse
° 21.06.1927
X à MICHEAU Georges

ROUAUD Jean
Prix Goncourt
1990

BREGEAU Patrick
° 08.05.1954
X à LEMAITRE Chantal

Dominique
° 30.12.1956
X à LEJARD Sylvie

Marie Bernadette
° 03.01.1960
X à GERARD Yves

Anne
° 16.10.1961
X à VINCENT Patrick

Brégeau : l'origine de ce patronyme est « Brégie ». Il correspond à une phase de la fermentation de la bière. Le nom est présent dans le Maine et la Mayenne en 1658. Il est porté à Erbray en 1653.■

Les tailleurs sont indiqués en gras.

° naissance + décès X mariage.